

LES AUTOMATISTES ET REFUS GLOBAL

« Les Automatistes étaient des paysagistes dans le grand sens du mot, véhiculant les rapports de l'homme avec son milieu géographique, avec sa lumière. » - Marcelle Ferron

Notre dernier article vous parlait de l'art canadien mais nous aimerions aujourd'hui nous attarder sur un mouvement essentiel dans l'art au pays et particulièrement au Québec.

Fondé au début des années 1940 par Paul-Émile Borduas, les Automatistes est un groupe d'artistes du Québec, réunis autour de Borduas qui était alors professeur à l'École du Meuble de Montréal.

Le mouvement regroupe les peintres Marcel Barbeau, Jean-Paul Riopelle, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, et Marcelle Ferron ; les écrivains Claude Gauvreau et Thérèse Renaud ; les danseuses et chorégraphes Françoise Sullivan, Françoise Riopelle et Jeanne Renaud ; la designer Madeleine Arbour ; l'actrice Muriel Guilbault et le photographe Maurice Perron, de même que le psychiatre psychanalyste Bruno Cormier.

Totalement au diapason de l'art de l'époque, le mouvement fonde ses principes sur les écrits d'André Breton, le pape du surréalisme, et des réflexions tant philosophiques qu'esthétiques auxquelles sont arrivés les membres des différentes factions surréalistes. Par contre, l'approche préconisées par les Automatistes en est une beaucoup plus intuitive que celle des surréalistes qui basent souvent le travail artistique sur une réflexion presque anecdotique des sujets par opposition au travail plastique. En fait, le travail initial des Automatistes pourrait, plastiquement parlant, s'apparenter à l'expressionisme abstrait à l'Américaine même s'il n'existe que peu ou pas de liens entre les deux écoles de pensée.

On reconnaît généralement que l'exposition de quarante-cinq gouaches de Paul-Émile Borduas, au mois d'avril 1942, au Foyer de l'Ermitage, à Montréal, est le point de départ du mouvement. Une jeunesse enthousiaste se joint alors à ce professeur, adoptant ses idées et son projet.

C'est le journaliste et communicateur, Tancrède Marsil Jr., qui, le premier, nomme le groupe « Les Automatistes » dans sa critique de leur seconde exposition à Montréal (15 février au 1er mars 1947). Cet article est publié dans Le Quartier latin, le journal étudiant de l'Université de Montréal. Ce nom lui a été inspiré par le discours esthétique des exposants eux-mêmes au cours du vernissage, notamment celui de son chef de file, Paul-Émile Borduas, et celui du poète Claude Gauvreau, qui prônaient le recours une écriture automatique inspirée des pratiques surréalistes. Le même Gauvreau signale d'ailleurs que cette appellation journalistique a été adoptée par le groupe : *« Le vocable employé par Marsil eut beaucoup de succès et nous nous surprîmes bientôt nous-mêmes à le brandir comme un drapeau ».*

Tout d'abord strictement un mouvement en arts visuels, différents créateurs d'autres milieux – danse, théâtre, littérature – viendront bientôt se joindre au mouvement qui devient rapidement un phénomène politique et social.

C'est ainsi qu'apparaît le 9 août 1948, le document qui représentera le mouvement et qui, depuis maintenant plus de soixante-dix ans, est généralement considéré comme l'étincelle qui déclenchera la pensée qui mènera à la Révolution Tranquille au Québec.

Paru à une époque où le clergé, soutenu par le gouvernement de Maurice Duplessis, tient une hégémonie sociale et culturelle sur le Québec, Refus Global vient remettre en question les fondements même de la société québécoise fondamentalement catholique, familiale et rurale.

Paul-Émile Borduas, l'auteur du manifeste, y remet en question les valeurs traditionnelles de la société québécoise comme la foi catholique et l'attachement aux valeurs ancestrales, rejette son immobilisme et cherche à établir une nouvelle idéologie d'ouverture sur la pensée universelle. Il considère alors que le surréalisme ne peut coexister avec le dogme religieux et désire plus que tout soustraire les contraintes morales afin d'épanouir sa liberté individuelle.

Comme l'écrit Borduas, « *Un petit peuple serré de près aux soutanes restées les seules depositaires de la foi, du savoir, de la vérité et de la richesse nationale. Tenu à l'écart de l'évolution universelle de la pensée pleine de risques et de dangers, éduqué sans mauvaise volonté, mais sans contrôle, dans le faux jugement des grands faits de l'histoire quand l'ignorance complète est impraticable.* »

Tiré à peine à quatre-cent exemplaires et contenant, en plus des textes de Borduas, des illustrations d'autres participants au Mouvement, Refus Global est contresigné par quinze artistes dont huit hommes et sept femmes en faisant un document inhabituel pour l'époque pour sa parité presque parfaite.

Considéré comme anarchiste et antisocial, le texte de Borduas frappe de plein fouet l'autorité québécoise est condamné par les instances tant religieuses que politiques. Refus global scandalise les autorités et la presse qui condamnent et censurent une grande partie du manifeste. Borduas perd son emploi d'enseignant à l'École du Meuble, qu'il occupait depuis 1937, et doit s'exiler aux États-Unis puis en Europe.

Malgré ce tollé de la part des autorités, Refus Global aura un impact contemporain assez limité, les médias de l'époque choisissant de ne pas le diffuser de façon exhaustive.

Il faudra attendre les années soixante et la Révolution Tranquille pour que le Québec acquiesce l'importance du document. On associera bientôt Refus global au parti Québécois, socio-démocrate et néo-nationaliste. En effet, dans les années 1960, période où le Québec s'emploie à faire valoir son identité et son autonomie politique, Borduas sera perçu comme un héros sauvant l'intégrité culturelle du peuple canadien français.

Depuis, Refus global est devenu une référence régulièrement citée pour signaler que la « Grande Noirceur » duplessiste n'a pas étouffé toute vie intellectuelle au Québec, étant ainsi présenté comme un signe précurseur de la Révolution tranquille et du Modèle québécois.

S.M.Pearson

Internart

AUTOMATISTS AND REFUS GLOBAL

"The Automatists were landscape painters in the great sense of the word, conveying the relationship of man with his geographical environment, with his light. - Marcelle Ferron

Our last article was about Canadian art, but today we would like to focus on an essential movement in the country's art history and particularly in Quebec.

Founded in the early 1940s by Paul-Émile Borduas, the Automatistes is a group of artists from Quebec, gathered around Borduas who was then a professor at the École du Meuble in Montreal.

The movement includes the painters Marcel Barbeau, Jean-Paul Riopelle, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, and Marcelle Ferron; writers Claude Gauvreau and Thérèse Renaud; dancers and choreographers Françoise Sullivan, Françoise Riopelle and Jeanne Renaud; designer Madeleine Arbor; actress Muriel Guibault and photographer Maurice Perron, as well as psychoanalyst and psychiatrist Bruno Cormier.

Totally in tune with the art of the time, the movement bases its principles on the writings of André Breton, the pope of surrealism, and philosophical and aesthetic reflections to which members of the different surrealist factions arrived. On the other hand, the approach advocated by the Automatists is much more intuitive than that of the surrealists who often base the artistic work on an almost anecdotal reflection of subjects as opposed to purely plastic work. In fact, the initial work of the Automatists could, plastically speaking, resemble American abstract expressionism even if there is little or no connection between the two schools of thought.

It is generally recognized that the exhibition of forty-five gouaches of Paul-Émile Borduas, in April 1942, at the Foyer de l'Ermitage, in Montreal, is the starting point of the movement. An enthusiastic youth then joins this teacher, adopting his ideas and his project.

It is the journalist and communicator, Tancrède Marsil Jr., who first named the group "Les Automatistes" in his critique of their second exhibition in Montreal (February 15 to March 1, 1947). This article is published in Le Quartier Latin, the student newspaper of the University of Montreal. This name was inspired by the aesthetic discourse of the exhibitors themselves during the opening, including that of its leader, Paul-Émile Borduas, and that of the poet Claude Gauvreau, who advocated the use of automatic writing inspired practices surrealists. The same Gauvreau also reports that this journalistic title was adopted by the group: *"The word used by Marsil was very successful and we soon surprised ourselves to brandish it as a flag"*.

First strictly a movement in visual arts, different creators from other backgrounds - dance, theater, and literature - would soon join the movement that rapidly became a political and social phenomenon.

Thus appeared on August 9, 1948, the document which will, from then on, represent the movement and which, for more than seventy years now, is generally considered as the spark that will trigger the thought that will lead to the Quiet Revolution in Quebec.

Published at a time when the clergy, supported by the government of Maurice Duplessis, holds social and cultural hegemony over Quebec, Refus Global comes to question the very foundations of Quebec society fundamentally Catholic, family and rural life.

Paul-Émile Borduas, the author of the manifesto, challenges the traditional values of Quebec society such as the Catholic faith and the attachment to ancestral values, rejects its immobility and seeks to establish a new ideology of openness to universal thought. He considers that surrealism cannot coexist with religious dogma and desires more than anything to remove moral constraints in order to develop individual freedom.

As Borduas writes, "A small people close to the cassocks remained the sole depositories of faith, knowledge, truth and national wealth. Held away from the universal evolution of thought full of risks and dangers, educated without ill-will, but without control, in the false judgment of the great facts of history when complete ignorance is impracticable. "

With a mere four hundred copies and containing, in addition to Borduas' texts, illustrations of other participants in the Movement, Refus Global is countersigned by fifteen artists, including eight men and seven women, making it an unusual document for its time, boasting of an almost perfect gender parity.

Considered as anarchist and antisocial, Borduas' text strikes the Quebec authorities with full force and is condemned by both religious and political authorities. Refus Global scandalizes the authorities and the press who condemn and censor much of the manifesto. Borduas lost his job as a teacher at the École du Meuble, which he had held since 1937, and had to go into exile in the United States and then in Europe.

Despite this outcry from the authorities, Refus Global will have a fairly limited contemporary impact, the media of the time choosing not to broadcast it exhaustively.

It was not until the sixties and the Quiet Revolution that Quebec accepted the importance of the document. Refus global will soon be associated with the Parti Québécois, being social democrat and neo-nationalist. Indeed, in the 1960s, as Quebec is trying to assert its identity and political autonomy, Borduas will be seen as a hero saving the cultural integrity of the French Canadian people.

Since then, Refus global has become an oft quoted reference pointing out that the "Great Darkness" had not stifled all intellectual life in Quebec, thus being presented as a precursor to the Quiet Revolution and the Quebec Model.

S.M.Pearson

Internart